

# Le Troisième Corbeau



**A.J.E. Llanos**

# **Le Troisième Corbeau**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08236-3

# Préface

Qu'est-ce qu'une âme ?

Vaste question. Les réponses le sont aussi. Pour certains, ce n'est qu'un mot, une idée abstraite désignant tout ce que l'on ne comprend pas chez les êtes pensants. Une sorte de substance régissant notre conscience, où seraient emmagasinés nos vertus et nos péchés, ainsi que tout ce qui constitue ce qu'on appelle communément notre « personnalité ». Pour d'autres, eh bien... C'est autre chose. Oui, je ne m'étendrai pas sur le sujet. Peu m'importe comment tu vois les âmes, cher lecteur. Peu m'importe ta vision du monde, peu m'importent tes vertus, peu m'importent tes vices. Peu m'importent ton histoire, ta vie, tes rêves et tes déceptions.

Oui, peu m'importe. Car j'accepte tout. Vois-tu, cher lecteur, pour moi, l'âme est une denrée rare, un met de qualité et une monnaie précieuse. Et je dois avouer que d'entre tous les péchés, celui d'avarice a toujours été mon favori. Les âmes, j'en fait collection.

Et je m'apprête à inscrire la tienne parmi mes trophées.

Mon objectif, en tant que marchand, est bien évidemment d'effectuer des transactions. Ici, l'objet de cette transaction, c'est ton âme, cher lecteur. Cependant, je ne suis pas un charlatan. Une âme pour une âme, comme disait l'autre. Je te propose un marché : je vais te raconter une histoire. À l'issue de celle-ci, ton âme m'appartiendra. Mais n'aie crainte, tu ne repartiras pas sans rien : je te promets une agréable contrepartie. Quant à connaître la nature de cette dernière, il va te falloir être patient.

Connais-tu le dicton, « toi qui entres ici abandonne tout espoir », gravé sur les portes de l'Enfer ? Eh bien oublie-le.

Car tu es déjà à l'intérieur.

# Chapitre I

Un souffle rauque s'élevait du lit.

Produit par la gorge irritée de l'amant de Morphée, ce souffle caressa les draps recouvrant le jeune homme et vint se perdre dans les méandres de sa chambre. L'Obscurité régnait, mais son territoire ne tarderait pas à s'amenuir, dès lors que les flèches immaculées du Très Haut pénétreraient dans la pièce, filtrées par les volets fermés. Toutefois, il restait suffisamment de temps à ses émissaires pour accomplir leur œuvre.

Des mains invisibles s'extirpèrent de l'Éther et vinrent se poser sur le mur faisant face au lit. Ces mains en entraînèrent d'autres, et bientôt, plusieurs êtres apparurent. Notez bien que le terme n'était pas très bien choisi : ces créatures, nées du Néant, n'étaient ni visibles, ni matérielles ; elles étaient là, tout simplement. Tel Amon, le Caché, qui parcourait le désert égyptien, sa présence sentie sans jamais être aperçue, personne n'aurait pu remarquer celle de ces ombres.

L'un de ces non-être s'approcha du lit, tandis que les autres se chamaillaient. Leurs rires et grognements étaient silencieux –du moins, pour toute

personne dont l'ouïe se situait entre vingt et vingt mille hertz. D'ailleurs, il me semble que le chien des voisins, un étage plus bas, releva une oreille à ces étranges sons, inconnus du commun des mortels.

– Taisez-vous ! cria toujours aussi silencieusement l'ombre qui s'était rapprochée de l'endormi. Venez voir. Qu'en pensez-vous ?

– Oui... geignit une de ses sœurs invisibles. Pourquoi pas ?

– Il fera l'affaire ! poursuivit une tierce voix. Qu'est-ce qu'on va se marrer !

L'ombre acquiesça. Puis soudain, les voix silencieuses se turent. Le chien abaissa les oreilles et se glissa docilement entre Morphée et l'homme qu'il câlinait. De Néant, les ombres retournèrent à Néant.

Le Très Haut décocha sa première flèche.

\*

Samy se réveilla.

L'esprit encore engourdi par d'étranges rêves, déjà relégués au rang de souvenirs en perdition, il se redressa sur un coude. Il toussa. D'un geste maladroit, il allongea son bras vers sa table de chevet et attrapa une bouteille d'eau.

Quelques gorgées plus tard, il se leva franchement, posant avec méfiance ses pieds nus sur le sol poussiéreux. Le ménage ne datait que de la semaine dernière, pesta-t-il, mais l'éternel combat de



l'Homme face à la saleté était, comme son nom l'indiquait, éternel.

T-Shirt, jean, baskets. Doté d'un style vestimentaire désespérément banal, Samy quitta l'ancre de ses nuits pour rejoindre le palais de son ventre. La cuisine n'était qu'à quelques mètres, pourtant, l'atteindre ne fut pas chose aisée. Samy trébucha. Il s'était pris les pieds dans l'une des énièmes boîtes en carton qui jonchaient le sol, pavant le couloir d'horripilants obstacles.

Et parmi ces trésors d'inutilité et d'encombrement, pas un seul n'était à lui. Ils appartenaient tous à son grand frère, Denis, lequel dépensait des fortunes pour toutes sortes de babioles. Il comptait les revendre plus cher, plus tard. D'après ses dires, c'était ainsi qu'il gagnait sa vie. Mais Samy n'était pas dupe : il ne gagnait rien du tout, et les cartons ne faisaient que s'empiler devant sa chambre.

En parlant de ce frère, celui-ci était une fois de plus affalé sur le canapé. La seule preuve de l'existence d'une quelconque énergie dans ce corps mou et immobile résidait en ses doigts, martelant fougueusement les boutons d'une manette.

– Putain de bordel de merde ! s'écria-t-il, d'humeur lyrique, lorsque sur l'écran de la télé s'inscrivit en lettres d'émeraude le tant redouté *GAME OVER*.

– 'Lut, bailla distraitement Samy, sans quitter des yeux la cuisine.

– Ah, t'es là ! fit Denis, tandis que son frère farfouillait dans le placard en quête d'un bol et d'un paquet de céréales. Je ne t'ai pas entendu rentrer.

– C'est parce que je ne suis pas sorti, répliqua l'affamé, la cuillère à la main.

Le lait périmait la veille. Faute de lire sur l'étiquette, Samy le versa tout de même dans son bol.

– Comment ça ? s'enquit Denis, sans daigner séparer son majestueux postérieur du canapé.

– J'ai passé la journée à la maison, hier.

– Ah, ok.

Silence.

– On était quel jour, hier ? reprit Denis.

– Dimanche.

– Et qu'est-ce que tu foutais à la maison un dimanche ? T'as pas des potes avec qui sortir ?

Gêné, Samy manqua de s'étouffer avec sa cuillère. Il tenta maladroitement de lui expliquer qu'il aurait dû aller au centre commercial avec Ève, mais qu'elle avait annulé à la dernière minute, pour cause de maladie.

– Quel looser ! se moqua son frère. C'est pas comme ça que tu vas la serrer, cette meuf.

Samy ne répondit pas. Cela ne servait à rien, avec lui. Il se leva plutôt, et déposa délicatement le bol déjà ébréché dans l'évier, fêlé également. Il ferait la vaisselle ce soir, quand il rentrerait –il valait mieux ne pas compter sur Denis, où ils auraient des

champignons pour convives. Il se dirigea ensuite vers le salon, où son fraternel frictionnait frénétiquement sa manette, les yeux rivés sur l'écran. Sammy passa derrière lui –rampant presque sous une planche à repasser, calée contre la cloison– et atterrit près d'un mur habillé d'une large fenêtre. Sur un petit tabouret était posé son smartphone, séparé de quelques centimètres du chargeur qui aurait dû y être connecté.

Sammy attrapa l'objet et l'alluma : la batterie n'était qu'à 3 %.

– Tu as débranché mon téléphone ? demanda-t-il.

– Ah, euh, oui. Ma tablette était déchargée.

– Mais je l'avais branché hier soir, et il n'était qu'à 6 % !

– Et ma tablette à 5, donc j'avais la priorité, frangin. T'avais qu'à prendre une autre prise.

Sammy voulut protester, lui dire qu'il n'y avait pas d'autres prises, qu'elles étaient toutes parasitées par ses consoles de jeu et le frigo. Mais il se tut. Il n'y avait rien à faire, dans cette situation. Et puis après tout, était-ce si grave que cela ? La technologie était si développée, dans cette époque si scientifique, que 3 % étaient supérieurs à l'autonomie des ordinateurs de la NASA des années cinquante... Du moins, ce fut ce que se dit Sammy pour se consoler.

– À ce soir, lança-t-il à l'attention de son frère, lorsqu'il eut pris ses affaires et la porte.

– Chier ! lui répondit Denis, bien trop occupé à se faire humilier par une IA.

Samy se retrouva sur le palier de son appartement. Au même moment, la porte sur sa gauche s'ouvrit, dévoilant un visage barbu-mais-pas-trop, les cheveux bruns coupés courts. Son possesseur avait dans les trente ans, et posa son regard déjà fatigué sur l'adolescent.

– Bonjour, M. Lerompté, fit celui-ci.

– Bonjour, Samy, répondit le voisin.

Tous deux se dirigèrent vers les portes de fer cloisonnant l'ascenseur qu'ils attendirent. Comme tous les matins, M. Lerompté sortait de chez lui pour aller travailler au même moment que Samy pour le lycée, et, comme tous les matins, la gêne s'installait entre eux.

Les portes coulissèrent, et tous deux pénétrèrent dans la cabine. Celle-ci descendit silencieusement. Pour pallier son embarras, Samy se perdit dans ses pensées. Il se remémora le numéro de la salle du premier cours de la matinée, l'anglais.

Soudain, il sentit quelque chose bouger sur sa jambe : son téléphone s'était mis à vibrer.

*Un message !* songea-t-il instinctivement, son cœur s'emballant sans raison.

Il extirpa son téléphone de sa poche et le consulta du regard.

Un mail.

Une agence d'assurance vie lui proposait un engagement, car, après tout *on ne sait jamais ce qui peut arriver*, comme disait le slogan.

Samy soupira. Il leva le pouce, effleurant l'écran tactile à l'endroit où était inscrit « effacer », quand subitement, le téléphone s'éteignit. Samy soupira de plus belle.

La NASA n'a qu'à bien se tenir, tenta-t-il de plaisanter.

Enfin, la descente aux Enfers prit fin : les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et Samy se précipita à l'extérieur, où l'attendait sa liberté.